



65^e FESTIVAL D'AVIGNON

Olivia Grandville

LE CABARET DISCRÉPANT

d'après Isidore Isou

AUDITORIUM COMMUNAUTAIRE DU GRAND AVIGNON-LE PONTET



8 9 10 11 À 17H

AUDITORIUM COMMUNAUTAIRE DU GRAND AVIGNON-LE PONTET

durée 1h20

conception **Olivia Grandville** d'après **Isidore Isou**

collaboration artistique et lumière **Yves Godin**

réalisation de l'installation **Michel Jacquelin, Odile Darbelley** réalisation graphique **Martin Verdet**

son **Karelle Ménine** prise de son **Éric La Casa** régie générale **Nicolas Barrot**

production, diffusion, administration **Olivier Stora**

avec **Vincent Dupont, Olivia Grandville, Catherine Legrand, Sylvain Prunec, Pascal Quéneau, Manuel Vallade**

textes extraits de *La Marche des jongleurs* d'Isidore Isou (Œuvres de spectacles, éditions Gallimard), *La Créatique ou la Novatique* d'Isidore Isou (éditions Al Dante), *La Danse et le Mime ciselants* et *Fugue mimique* de Maurice Lemaître (Jean Grassin éditeur), *Roxana* et *Hymne à Xôchipilli* de Maurice Lemaître (Œuvres poétiques et musicales, éditions Le Point Couleur), *Piètre Pitre* de François Dufrène (Archi-Made - École nationale supérieure des Beaux-Arts, collection Écrits d'artistes), *Visages de L'Avant-Garde : 1953* de l'Internationale lettriste (éditions Jean-Paul Rocher), *Manifeste de la danse ciselante* d'Isidore Isou, *Partition de la danseuse* de Maurice Lemaître (extrait du 1^{er} *Sonnet gesticulaire - La Danse et le Mime ciselants* - Jean Grassin éditeur)

production Compagnie La Spirale de Caroline

coproduction Centre de Développement chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées, Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Centre chorégraphique national de Montpellier/programme Domaines, ARCAD

avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de l'Association Beaumarchais-SACD et de la Ménagerie de Verre (Paris), dans le cadre des Studiolab

remerciements à Fanny de Chaillé, François Chaignaud, Laurent Pichaud « pour leur apport original dans cette danse »

avec le concours de Mécènes du Sud

Le Cabaret discrèpant est un projet lauréat **Mécènes du Sud 2010**.

Spectacle créé le 14 février 2011 au Théâtre de la Cité internationale à Paris, dans le cadre du festival Hors Saison.

Les dates de Cabaret discrèpant après le Festival d'Avignon : le 18 septembre, 19 Ballets ciselants (deuxième partie du Cabaret discrèpant) dans le cadre du festival Plastique Danse Flore de Versailles.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Olivia Grandville

Comment avez-vous découvert le lettrisme ?

J'avais réalisé en 1993, avec Xavier Marchand, une pièce sur l'œuvre de Kurt Schwitters, *Le K de E*. J'avais donc à cette occasion-là croisé le dadaïsme et le lettrisme, notamment avec le livre, *La Danse et le Mime ciselants* de Maurice Lemaître. Par ailleurs, je connaissais le film *Traité de bave et d'éternité* dont j'avais découvert le synopsis dans une collection intitulée Long métrage. Puis un jour, complètement par hasard, le livre m'a été à nouveau offert en 2008, ce qui m'a donné l'occasion de le relire avec plus d'attention. Aussi, après avoir retrouvé ce petit fascicule oublié, j'ai eu envie de m'aventurer plus loin dans l'exploration de ce qui s'est révélé être une véritable mine d'écrits théoriques, d'œuvres « à achever ou à inventer ». Et tout d'abord dans le domaine de la danse, qu'ils abordent avec le sérieux des vrais amateurs. Ce *Manifeste de la danse ciselante* m'est apparu comme une sorte de catalogue prémonitoire des enjeux qui animent la danse contemporaine.

Quels sont les fondements de ce mouvement ?

C'est d'abord son créateur, Isidore Isou, qui est le "messie" de son propre mouvement et qui l'incarne totalement. Son parcours d'artiste, dans son obsession compulsive à inventer des dispositifs créatifs sans jamais les exploiter, est l'aboutissement même de ses principes. Il suffit de s'en référer au *Manifeste lettriste* dont je vous livre ici un extrait :

« Il ne s'agit pas de :

Détruire des mots pour d'autres mots

Ni de forger des notions pour préciser leurs nuances

Ni de mélanger des termes pour leur faire tenir plus de signification

Il s'agit de ... ressusciter le confus dans un ordre plus dense

Rendre compréhensible et palpable l'incompréhensible et le vague ; concrétiser le silence ; écrire les riens

Ce n'est pas une école poétique, mais une attitude solitaire

À ce moment : le Lettrisme = Isou »

Pourquoi vouloir le donner à entendre aujourd'hui ? Peut-on parler d'une actualité du lettrisme ?

Danse de l'amorphe et de l'arythmie, de la lenteur et de l'immobilité, danse de la disparition : comment ne pas faire le lien entre ces propositions lettristes et certaines des œuvres les plus radicales de ces dernières années ! De même en ce qui concerne l'idée qui fonde leur rapport à la danse, à savoir diviser le corps en sections mobiles et sections inertes afin de dénombrer toutes les particules possibles de l'anatomie humaine, jusque dans ses éléments muqueux ou liquides ! Si l'on peut se questionner sur le caractère « scientifique » de la proposition (le lettrisme se voulait une science !), elle n'est pourtant pas sans rappeler les pratiques somatiques en vogue dans le monde chorégraphique actuel. Comme la plupart des mouvements d'avant-garde, ce sont des œuvres avant tout théoriques, des dispositifs créatifs. À ce titre, chacun est libre de les revisiter ? De plus, le lettrisme, qualifié d'« ultime avant-garde » par Bernard Girard, dans sa théorisation de la mort systématique et cyclique des formes, en confirme la nécessité, tout en réhabilitant la question de la beauté, mais une beauté élargie, sans cesse à réinventer. Quant aux textes plus spécifiquement chorégraphiques, ils sont carrément visionnaires pour certains, tout en étant extrêmement datés : c'est ce contraste qui en fait justement tout le sel. Par ailleurs, le lettrisme est un mouvement toujours actif puisqu'un groupe d'artistes s'en réclame, ce qui le rend unique en son genre.

Pourriez-vous expliquer le choix du titre de votre spectacle, *Le Cabaret discrèpant* ?

Le mot « discrèpant » vient du latin *discrepantia*. Il désigne une simultanéité d'éléments, de sons, de sensations, d'opinions qui produisent un effet de dissonance, de discordance. C'est le mot dont s'empare Isidore Isou par opposition au terme « amplique », qui désigne le rapport fusionnel entre plusieurs médiums à des fins d'optimisation de l'œuvre d'art. Les lettristes ont inventé tout un lexique, parfois franchement savoureux ! J'aimais bien l'idée d'accoler ce mot assez sérieux au terme de « cabaret », en plus de la référence immédiate au Cabaret Voltaire, créé en 1916 par Hugo Ball et fermé au bout de six mois pour tapage nocturne et « tapage moral ». J'espère que quelque chose de cet esprit politique, subversif et joyeusement potache subsiste dans le spectacle. Par ailleurs, le spectacle est composé en deux parties. La première partie permet aux interprètes d'évoluer au milieu du public et de jouer avec la spatialisation sonore et visuelle. Elle place le spectateur dans un rapport d'écoute différent, une écoute « discrèpante », comme dans le film *Traité de bave et d'éternité*.

Comment avez-vous transposé le caractère polymorphe de ce courant qui déborde du cadre uniquement scénique ?

Je n'ai pas cherché à le transposer. Mon mode de composition lui-même est polymorphe : un concert parlé et dansé. Ce n'est pas pour autant une pièce lettriste, ni à proprement parlé une pièce sur le lettrisme, même si j'espère qu'elle éveillera la curiosité des spectateurs vis-à-vis de ce mouvement. Il s'agit plutôt d'un sentiment de parenté intellectuelle et artistique avec les questions que ces textes soulèvent et les formes qu'ils proposent. En envisageant le corps dans sa non-hiérarchisation, en prenant en compte son intériorité (au sens physiologique), en prônant la séparation des médiums – danse, musique, arts visuels –, ils font écho à certains des enjeux fondateurs de la danse contemporaine, enjeux qui sont aussi les miens.

Propos recueillis par Emmanuelle Delprat

Olivia Grandville

Formée à l'école de l'Opéra de Paris, Olivia Grandville intègre son corps de ballet en 1981, avant d'être nommée sujet en 1983. Jusqu'en 1988, année où elle décide de quitter cette institution pour d'autres aventures, elle traverse, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limón, Cunningham et participe aux créations de Maguy Marin, Bob Wilson et surtout Dominique Bagouet. En 1989, elle rejoint la compagnie de ce dernier et participe à l'ensemble de ses spectacles, jusqu'au décès du chorégraphe en 1992. C'est là qu'elle commence à réaliser ses propres projets. Très tôt, elle affirme son intérêt pour la dimension polysémique de la danse, en particulier les correspondances entre le geste et le verbe. De *Le K de E*, inspiré des écrits de Kurt Schwitters en 1993, à *Comment taire*, développé en 2006 avec le logiciel *Eyes Web* de l'Ircam, elle met en jeu une esthétique combinatoire qui met le corps en relation avec les écritures du spectacle vivant (texte, musique, lumière...), tout en ne perdant jamais de vue la qualité du mouvement. Au Festival d'Avignon, Olivia Grandville a dansé en 1993 *Jours étranges* et *So Schnell* de Dominique Bagouet dans la Cour d'honneur, avant d'y revenir en 2010 avec *Flip Book* de Boris Charmatz et la création d'*Une semaine d'art* en Avignon, un *Sujets à Vif* qui proposait, avec Léone Nogarède, sa mère, et Catherine Legrand, danseuse rencontrée chez Bagouet, une traversée sensible de l'histoire du Festival.



autour du *Cabaret discrèpant*

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

10 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Autour de la danse contemporaine qui revisite son répertoire et son histoire.

avec **Clarisse Bardiou** et **Isabelle Launay**, modération **Karelle Ménine**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

11 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique du *Cabaret discrèpant*, animé par les Céméa

autour d'Olivia Grandville

SPECTACLE

16 17 18 juillet - à 21h - STADE DE BAGATELLE

Levée des conflits

chorégraphie **Boris Charmatz**

avec notamment **Olivia Grandville**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques. Sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.